

Enfin la conquête glorieuse de Grenade en 1492, incline les rois catholiques à écouter ce solliciteur qui leur offre un empire. On accepte ses conditions, on lui donne trois frêles navires, mal équipés, et du petit port de Palos, le 3 août il cingle vers l'Inconnu, en jetant à ses marins ce commandement sublime : « Au nom de Jésus-Christ déployez les voiles » L'Europe lui donne pour dernier adieu les malédictions des mères et des épouses auxquelles un ordre royal arrache des êtres chers, pour les livrer en holocauste aux gouffres des eaux, afin de satisfaire la chimère ambitieuse d'un illuminé génois. Ses équipages, recrutés de force, frémissent de ressentiment et d'épouvante. Les lieutenants les plus dévoués doutent de lui, et n'attendent qu'une occasion pour lui désobéir. Il est seul, bien seul, avec sa pensée dévorante, au milieu de la haine et du doute, seul dans sa lutte avec la désespérante immensité, seul en face du mystère obsédant qui le tourmente, seul aux prises avec l'énigme formidable du Sphinx océanique dont il sera la proie s'il ne trouve pas la solution qu'aucun mortel n'a devinée.

Les dernières îles occidentales sont disparues. Là-bas derrière la poupe des caravelles, l'Europe est de plus en plus lointaine. En avant c'est le hasard et la nuit. Et Colomb pousse ses petits navires vers le hasard et vers la nuit. Les jours succèdent aux jours, les semaines aux semaines, un mois, deux mois s'écoulent. Et à chaque aube nouvelle les marins anxieux qui sondent l'horizon n'aperçoivent que l'implacable étendue. L'espace, toujours l'espace, toujours des flots après des flots ! L'Espagne, la douce Espagne, la terre sacrée de la patrie, les foyers, les berceaux et les tombes qu'on a laissés là-bas, sont-ils donc perdus sans retour ? On a déjà franchi sept cents lieues dans l'Occident vers un but insaisissable et fantastique. Jamais navigateurs de la vieille Europe ne se sont risqués au quart de cette distance. N'a-t-on pas tenté Dieu suffisamment en voulant déchirer les voiles que sa main puissante a jetés sur une partie de l'univers ? L'abattement, le désespoir, la terreur, la rage remuent tour à tour les âmes. Et Colomb est toujours là, debout sur le château d'avant de la *Santa Maria*, scrutant les profondeurs, l'âme et le regard perdus dans l'infini, calme, serain, inflexible comme un exécuteur des éternels décrets. On conspire contre ses jours, les clameurs furieuses montent autour de lui, la révolte éclate, on l'insulte, on le menace, mais le cœur du héros chrétien ne s'émeut pas. « La terre est là, dit-il : je le sens, je le crois, je le sais, je l'affirme, au nom de Dieu et de son Christ. Là est la terre des promesses prophétiques, là sont le triomphe de la croix et le salut de peuples innombrables, là sont l'avenir et l'immortalité. En avant, en avant encore, en avant toujours,